

suivre une population abondante et de l'habilité dans les fabriques.

En Angleterre, le Prince Albert l'emporte sur tous les seigneurs ou gentilhommes, par sa ferme-modèle. Le goût en a été donné d'abord par George III, dont Byron a dit satiriquement (*Vision of Judgement*). "*A better farmer ne'er brushed dew from lawn.*" Depuis lors, un propriétaire foncier d'un rang quelconque serait aussi honteux d'avoir une ferme négligée que de porter une chemise sale ou un habit déchiré.

L'ouvrage que nous avons sous les yeux est écrit principalement par demandes et par réponses, ou en forme de catéchisme. Il ne contient rien d'original ou de purement théorique. C'est un exposé simple de la méthode la plus sûre et la plus généralement approuvée de gérer les opérations d'une ferme petite ou grande, de conduire "la petite et la grande culture."

"Les Veillées Canadiennes, Traité élémentaire d'Agriculture, approuvé par la Société d'Agriculture du Bas-Canada et par le Surintendant de l'Instruction Publique. — Par Frs. M. F. Ossaye. — Québec, des presses d'A. Côté et Cie."

C'est un ouvrage de la même nature que précédent, mais qui entre dans de plus grands détails. Il est en forme de conversation ou de dialogue, et la partie didactique est soutenue par un cultivateur Écossais.

C'est un traité plein et complet sur l'agriculture populaire.

## ÉLÉMENTS DE L'ART AGRICOLE.

### CHAPITRE XVII.

#### Considérations antérieures à la Culture.

QUESTION.—Lorsque le sol d'une terre est bien préparé quelle culture conseillez-vous ?

RÉPONSE.—Lorsqu'une terre est bien préparée, un cultivateur doit, avant de s'adonner à la culture, considérer sa position locale ; sa force en main-d'œuvre ; le climat de sa localité ; le marché où il faut aller vendre les produits, etc.

Q. Que doit considérer un cultivateur sur sa position locale ?

R. Un cultivateur, avant de cultiver, doit considérer la nature de son sol ; il se ruinerait s'il voulait assécher parfaitement un sol d'alluvion en une année ; mieux vaut le laisser affaiblir graduellement en recueillant annuellement le foin qu'il donne. Si l'on voulait en une année rendre un sol sableux aussi solide qu'un sol calcaire, on diminuerait sa fortune sans pourtant réussir.

Q. Que doit considérer un cultivateur sur sa force en main-d'œuvre ?

R. Un cultivateur doit considérer que les "saisons mortes" ne doivent plus exister ; que le travail des champs doit être divisé de manière à en avoir toujours et pourtant n'en être jamais surchargé. Telle culture peut convenir à un homme riche et ne pas convenir à un pauvre. Telle amélioration peut convenir à un agriculteur qui a trois ou quatre gargons dans la force de l'âge à son service, et ne pas convenir à un autre dont les enfants sont en bas âge. On remarque aussi que le prix de la main-d'œuvre augmente annuellement, ce qui est concevable dans un pays où il est aisé de devenir propriétaire. On ne peut que louer un jeune homme courageux, préférant défricher un sol dont il sera le maître, à demeurer dans une condition moins malheureuse en apparence, mais dont les suites sont toujours misérables. Honneur donc au jeune homme qui se fait un toit pour abriter ses cheveux blancs.

Q. Quelles considérations faut-il faire sur le climat ?

R. On doit considérer que chaque année a ses changemens. Le blé qui était le premier grain semé, il y a quelques années, ne se sème pas si tôt aujourd'hui. Chaque année apporte des améliorations, des découvertes et des malheurs. Il faut considérer les améliorations pour en jouir, les découvertes pour user du bien-être quelles procurent, les malheurs pour les neutraliser autant que possible. Deux exemples bien frappants sont devant nos yeux : on sème le blé tard pour éviter aux épis le temps de la ponte de la mouche hessoise ; on sème les patates à bonne heure pour éviter la pourriture qui survient vers le mois d'Août. On ne peut éviter tous les malheurs. Les fléaux sont dans la main de Dieu ; mais il est un bon père, la prière l'apaise lorsque sa justice châtie des pécheurs. Alors dans sa bonté il suggère à un homme une pensée salutaire, laquelle a l'effet de détourner ou de neutraliser le fléau. Cette pensée émanée de Dieu ne doit pas être méprisée ; il faut la mettre en pratique. Ce n'est pas qu'il faille donner à tous les vents de changemens. Il faut laisser faire les épreuves aux fermes-modèles, aux gens riches qui doivent être les premiers à faire les améliorations, comme ils sont les premiers dans les affaires. Lorsqu'un travail est reconnu bon, on doit le faire sur son sol, sans s'attacher à la routine, qui est un très mauvais guide en agriculture.

Q. Que faut-il considérer en égard au marché où il faut aller vendre les produits ?

R. Il faut considérer que la culture n'est pas la même auprès et au loin des villes. Tel jardinier vit dans l'aisance en cultivant quelques arpents de terre près d'une ville ; le même homme sur la même terre vivrait dans la pauvreté à dix lieues plus loin. Il faut aussi considérer les frais de transport. La rivière Chambly est à plusieurs lieues de Montréal ; cependant au moyen du chemin

à lisses, elle n'est qu'à une heure de Montréal. Il faut donc co-ordonner la culture à la position de la localité.

Q. Que doit penser un agriculteur lorsqu'il trouve, soit sur les journaux ou ailleurs, des réflexions qu'il ne pourrait mettre en pratique sur son sol sans être en perte ?

R. Il doit penser que ces réflexions peuvent convenir à une localité autre que la sienne. L'agriculteur doit comprendre qu'un article écrit pour le climat de France est assez souvent impraticable en Canada. Un article peut être bien bon à Marseille et bien mauvais à Québec dans sa mise en pratique. Pour cela il ne faut pas conclure que ce que l'on trouve écrit est mauvais, mais qu'il ne convient pas à certaine localité.

### CHAPITRE XVIII.

#### De l'Assollement.

Q. Qu'entendez-vous par assoler une terre ?

R. Assoler une terre, c'est lui faire produire plusieurs récoltes successives, les unes après les autres, dans un ordre qui n'appauvrit pas la terre. Comme par exemple : des patates, du blé, du foin, de l'herbe, des pois, de l'avoine, etc.

Q. Est-il avantageux d'assoler le sol à cultiver ?

R. Il est si avantageux d'assoler le sol, que si cette méthode avait été introduite en Canada, il y a un siècle, on ne se serait pas aperçu de l'épuisement graduel du sol, et par suite de la diminution des récoltes.

Q. Sur quoi vous appuyez-vous pour dire cela ?

R. On s'appuie sur ce qu'il est aisé de comprendre que le suc dont une plante a besoin pour se nourrir et bien croître s'épuise dans un sol, si on lui donne toujours le même produit à produire, sans lui donner d'engrais.

Q. Quels moyens prendriez-vous pour introduire un bon assolement sur une ferme canadienne ?

R. Le meilleur moyen est de diviser le sol à cultiver en six champs égaux. Les terres ont généralement trois arpents de front sur trente de longueur, ce qui donne quarante-dix arpents de culture en superficie. Une terre de cette grandeur donnera six champs de cinq arpents de longueur sur trois de largeur ou quinze arpents en superficie.

Q. Il faudrait une grande longueur de clôture pour exécuter cette division ?

R. Il ne faudrait pas plus de clôture pour exécuter cette division qu'il y en a aujourd'hui. Comptons : Chaque cultivateur fait la moitié de ses clôtures de ligne, ce qui donne trente arpents ; puis il fait seul une clôture au milieu de sa terre, ce qui donne soixante arpents de clôture. Or si l'on partage la clôture du milieu en cinq clôtures de front on aura quinze arpents au lieu de trente. Au lieu de soixante arpents de clôture on n'en aura que quarante-cinq.